

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Le cœur du monde

Comédie

De Gabriel COUBLE

LE CŒUR DU MONDE

Caractéristiques

Durée approximative : 30 minutes

Personnages :

Anna - 20 ans
Jean - 20 ans
Alain - 40 ans, promoteur immobilier
Isabelle - 35 ans, assistante d'Alain, également son amante
Catherine - 70 ans, opposante au maire
Le Maire - 70 ans

Isabelle et Anna peuvent être jouées par la même personne.

Synopsis :

Le Maire souhaite créer une zone commerciale afin de développer son petit village de campagne. Alain et Isabelle, agents immobiliers et promoteurs viennent lui présenter leur projet. Le maire est devancé par Catherine opposée au projet, qui souhaite au contraire développer les richesses du village et redorer sa splendeur passée.

Cette splendeur repose sur deux personnages, Anna et Jean, qui appartiennent au passé, mais qui interviennent pendant des scènes en flash-back.

Décor :

La scène se passe en extérieur. La campagne. Sur le côté, un petit bâtiment, sans porte ni fenêtre, qui ressemble à une tour ou un pigeonier.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : gcouple@free.fr

Scène 1.

Flash-back.

Juillet 1914. Anna, seule, devant la petite tour, debout à côté d'un mannequin de couturière. Elle est vêtue d'une robe simple, austère. Elle a les épaules dénudées et sur l'une d'elle, on distingue une marque. Anna implore le ciel, comme dans une prière.

Anna - J'entends la guerre venir. Les hommes n'écoutent plus leur cœur ni la parole de Dieu. Là-bas, dans les Balkans, un homme est mort. Et ici, dans notre village, les enfants vont être appelés pour partir au combat.

Alors, j'ai décidé de prier. De prier pour eux et leur salut, comme Sainte Jute le fit en son temps. Oh ! Sainte Jute ! Je m'en remets à toi ! Je te promets de consacrer ma vie à ton nom, et marcher sur tes pas, pour comme toi, sauver le monde.

(Agenouillée devant le mannequin) Moi, Anna, humble mortelle, du haut de mes vingt ans, je prierai ma Sainte patronne ; Hannah, mère de Marie et grand-mère de Jésus ; au nom palindromique H. A. N. N. A. H. Car de droite à gauche et de gauche à droite, d'avant en arrière, on revient toujours vers toi. Comme Eve, première femme et mère de tous les hommes.

Hannah, patronne des couturières et des bonnetières, qui savent tisser de façon insensée, sans raccord ni couture, car la vie est un éternel recommencement. Comme le fil du bonnet, son nom s'enchaîne sans discontinuer ; Hannannannannah....

(Debout) Partir d'ici, c'est déjà revenir. Lancer une prière, c'est déjà la recevoir. Et pour prier, j'irai, comme Sainte-Jute, recluse et martyre, m'enfermer dans une cellule, d'où je ne sortirai plus. Car peu m'importe l'endroit où je vis puisque je voue mon temps à l'immobilité et au recueillement.

J'étends mes bras en croix et je lance ma prière sur la Terre, qui parcourt le monde et revient jusqu'à moi, car d'avant en arrière, d'Est en Ouest et du Sud au Nord, je suis le cœur du monde.

Scène 2.

Alain et Isabelle arrivent sur scène. Anna n'est plus visible. Ils viennent découvrir les lieux de leur futur projet. Alain prend quelques photos.

Isabelle - Quelle misère ! Il n'y a rien ici !

Alain - C'est pour ça qu'on est là.

Isabelle - Tu aurais pu me prévenir je n'aurais pas mis des talons. En plus, il a plu et il y a de la boue partout.

Alain - C'est beau.

- Isabelle - Tu es sûr que c'est ici ?
- Alain - Certain. J'adore ces endroits déserts, isolés ; des champs, des friches, des collines, des vallons, quelques ruines ici et là... C'est exactement l'idée que je me fais de la campagne ; la désolation et la mort. Et nous arrivons, et apportons la vie : des routes, des immeubles, des bureaux, des centres commerciaux. Nous créons l'espace ! N'est-ce pas jouissif ? Quand on voit de quoi on part !
- Isabelle - Et moi, quand tu m'as dit « je t'emmène à la campagne », j'imaginai des prés fleuris où l'on pourrait s'étendre, une rivière avec le bruit de l'eau, du soleil, l'air pur, des oiseaux, des papillons... Et ce que je vois, c'est l'enfer : de la boue, des ronces, des orties, des cloportes et des araignées... J'espère qu'on ne va pas traîner trop longtemps dans ta campagne sinistre.
- Alain - Plus c'est sinistre et plus la métamorphose sera belle.
- Isabelle - Il ne faut pas non plus tomber dans la facilité. C'est quoi cette ruine ?
- Alain - Je ne sais pas, on dirait un pigeonnier.
- Isabelle - Il n'y a pas de porte.
- Alain - Pas besoin, si c'est pour des volatiles.
- Isabelle - Il n'y a pas de fenêtre non plus.
- Alain - Des pigeons casaniers...
- Isabelle - Et nous, on dort où ? Il y a un hôtel dans le patelin ?
- Alain - Un ! Un seul. J'ai réservé les deux chambres disponibles.
- Isabelle - Encore ta manie de prendre deux chambres.
- Alain - Je te l'ai déjà dit ; ma femme vérifie tous mes déplacements et toutes mes factures. Si elle voyait une chambre et deux petits déjà. Je serais mort.
- Isabelle - Résultat, on n'a même pas un grand lit.
- Alain - Pas gênant, on se tiendra serrés... Allons-y. J'aimerais préparer le dossier avant de voir le Maire.
- Isabelle - Pas d'inquiétude à avoir. A part ton projet, je ne vois pas ce qu'on pourrait faire de ce trou.

Scène 3.

Arrive Catherine, allure de bigote ou de vieille sorcière, vêtue de noire.

- Catherine - Ah vous voilà, les vampires, hérétiques, destructeurs et exterminateurs.
- Alain - Pardon ?
- Catherine - Ne faites pas les innocents. Je sais l'objet de votre venue ici, et ce que manigance monsieur le Maire, ce traître et anéantisser.

- Alain - Je vois... Mais vous faites erreur, nous ne sommes pas là pour détruire, mais pour construire au contraire.
- Catherine - Vous appelez ça construire ? Bétonner, goudronner, créer des lieux sans vie là où il y a nature, campagne et tant de richesses inexploitées...
- Isabelle - Tant de richesses ? J'aimerais bien voir ça.
- Catherine - Apprenez d'abord à connaître ces lieux et vous les verrez différemment.
- Isabelle - On ne demande que ça.
- Alain - Oui. Savez-vous que chacun de nos projets s'appuie sur les qualités de l'existant ? Nous savons nous adapter et faire ressortir les particularités de chaque site pour en faire un endroit unique.
- Catherine - Ce qui est unique ici, c'est la tranquillité. Le calme et le silence, propices à la prière.
- Isabelle - La prière...
- Catherine - Vous êtes en Terre Sainte ici.
- Alain - Première nouvelle.
- Catherine - Je vous l'ai dit : Apprenez d'abord à connaître ces lieux. Mais ça, Monsieur le Maire s'en fout royalement. Il préfère que notre belle campagne devienne une zone commerciale comme il en existe tant, qui ne durera qu'un temps, et qui aura anéanti à jamais ce lieu béni.
(Elle s'agenouille) Oh Sainte Jute, recluse et martyre, pardonne leur car ils ne savent ce qu'ils font !
- Alain - Ça commence bien.
- Isabelle - Ils sont tous comme ça par ici ?
- Catherine - Vous voyez cette cellule ?
- Isabelle - Le pigeonnier ?
- Catherine - Hérétique ! Cela n'est pas un pigeonnier mais la cellule de Sainte-Anne-Limonade. Où elle s'est enfermée pour prier et sauver le monde. C'était autrefois un lieu de pèlerinage renommé, car Sainte-Anne et son fidèle Jean ont sauvé le village de la guerre et lui ont donné la prospérité. Mais Monsieur le Maire et ses administrés l'ont oublié dans leur marche vers le néant.
Je vous dirai, si vous voulez, l'histoire de Sainte-Anne-Limonade et du bienheureux Jean. Moi, Catherine, je veille sur leur mémoire et leurs saintes reliques et ferai tout pour empêcher la destruction de cet endroit. Vous m'entendez ? Tout !
- Isabelle - Attendez...

Elle sort.

Scène 4.

Flash-back.

Août 1914. Anna, devant la cellule, toujours avec le mannequin de couturière. Jean, agenouillé devant Anna, comme la suppliant.

Jean - Je t'aime Anna.
Anna - Et moi, je ne peux pas t'aimer. J'ai consacré ma vie à un autre.
Jean - C'est toi que j'aime et toi seule.
Anna - Il est trop tard.
Jean - Non !
Anna - Ma décision est prise.
Jean - (*se relève*) Demain, je pars à la guerre. Peut-être je ne reviendrai pas. Je laisse mon cœur ici. Il est à toi, mon seul amour.
Anna - Je prierai pour toi.
Jean - Non, je ne veux pas. Je t'aime Anna, je ne peux vivre sans toi. Plutôt mourir.
Anna - Je prierai pour toi et pour tous les autres. Pour que tu nous reviennes. Pour que la guerre s'arrête. De mes bras en croix, j'arroserai la terre entière car Dieu est mon véhicule.
Jean - Plaise à Dieu qu'il te ramène à moi.
Anna - Je lui ai consacré ma vie. Demain, tu pars à la guerre. Moi, demain, j'entrerai dans cette cellule d'où je ne sortirai plus. Comme Sainte Jute, je me ferai recluse, retirée du monde pour mieux l'embrasser. Et je prierai pour toi et pour tous les hommes.
De mes prières, je tisserai un fil ininterrompu, sans raccord ni couture, qui traversera tout l'espace, d'Est en Ouest et du Nord au Sud car ici sera le cœur du monde. Mon cœur donné à Dieu.

Au fur et à mesure qu'elle parle, Jean, sans la quitter des yeux, s'éloigne à reculons jusqu'à sortir de scène.

Scène 5 :

Le lendemain matin de la scène 3. Alain, Isabelle, Monsieur le Maire, avec dossiers et plans qu'ils sont en train de consulter.

Le Maire - Bon, tout ça m'a l'air très bien. Avec ce dossier, je pourrai déposer une demande pour créer un accès depuis l'autoroute.
Alain - C'est comme si c'était fait. Vous l'aurez votre accès, j'en suis persuadé.
Isabelle - Il manque juste une chose.
Le Maire - Quoi ?

- Isabelle - Un nom. Un vrai nom d'identification, qu'on ne dise pas « la ZAC » ou « le centre commercial »... Un nom qui donne envie de sortir de l'autoroute.
- Alain - On a travaillé sur le sujet ; on a une liste à vous proposer. On était parti de l'idée de la campagne. C'est cette image qu'il faut donner : « un centre commercial à la campagne ».
- Isabelle - On avait pensé par exemple à : « Campagnissimo ».
- Le Maire - Pas mal.
- Isabelle - Ou encore « cœur-campagne ».
- Le Maire - Ah oui, bien aussi. Ou : « la campagne au cœur » ?
- Isabelle - Trop long, trop de mots.
- Le Maire - Ah !
- Alain - Mais vous avez encore le temps...
- Le Maire - D'accord. En tout cas, c'est une bonne idée. J'en parlerai à mes administrés.
- Alain - Voyez-vous, c'est aussi une façon de leur faire avaler la pilule. Et de les rassurer. Car on a cru comprendre qu'il y avait quelques oppositions au projet.
- Le Maire - Ah bon ? Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?
- Alain - Hier soir, on a rencontré une certaine Catherine, qui nous a presque menacé de nous attirer la foudre.
- Le Maire - Cette vieille folle. Ne faites pas attention.
- Alain - Elle nous a parlé d'une sainte, qui vivait ici, dans cette cabane.
- Isabelle - Sainte-Anne-Limonade.
- Le Maire - N'importe quoi. D'abord elle n'est pas Sainte, tout juste bienheureuse, le procès n'a jamais eu lieu. Et ensuite elle ne s'est jamais appelée Limonade. C'est elle qui ajoute ce patronyme pour se faire remarquer.
- Isabelle - Mais c'est qui alors cette Sainte-Anne-Limonade, ni sainte, ni Limonade ?
- Le Maire - Une vieille histoire, tombée dans l'oubli et sans intérêt.
- Isabelle - Catherine, elle, n'est pas de cet avis.
- Le Maire - Parce qu'elle vit dans le passé. Et dans ses prières. Une bigote qui refuse le progrès et le changement. Si on l'écoute, on va dans l'impasse. On ne fait rien. C'était juste avant la première guerre. La jeune fille s'est faite emmurée dans cette cellule pour prier. D'aucuns disent qu'elle a épargné le village de la destruction. Allez savoir. Après la guerre, les gens venaient ici en pèlerinage, on lui a attribué quelques miracles, d'où le procès de béatification. Mais sans suite. Il y avait aussi son disciple, un jeune homme du nom de Jean.
- Isabelle - Ah oui, elle nous a parlé de lui aussi.

- Le Maire - Forcément. Ils sont indissociables. Lui, par contre, le village lui doit beaucoup...
- Isabelle - Comment ça.
- Le Maire - Une longue histoire... C'était juste après la guerre. Jean en était revenu vivant, mais dans un sale état. On l'avait retrouvé enseveli sous des mètres de boue. Seul survivant de cette tranchée. On ne sait pas combien de temps il est resté sous terre. Il en est ressorti complètement transformé...
- Alain - Encore un miraculé.
- Le Maire - Pas vraiment. Le pauvre, il aurait mieux valu qu'il y reste, je crois. Il était devenu géophage. Il ne pouvait s'empêcher de manger la terre.
- Isabelle - C'est horrible.
- Le Maire - Le goût des tranchées sans doute. On le retrouvait tous les soirs, au cimetière ou dans un jardin potager, là où la terre est la plus tendre, la bouche pleine.
- Isabelle - Dégueulasse !
- Le Maire - Vous n'imaginez pas les séquelles qu'ont pu engendrer les horreurs de la guerre.
- Alain - Là, on touche aux bas-fonds de l'histoire.
- Le Maire - Le pire, ou le meilleur, c'est que Jean a été à l'origine d'une activité économique florissante au village et dans toute la campagne... La terre, avalée et digérée, était ensuite recrachée. Et c'était la plus belle argile, la plus fine qu'on ait jamais connue. Elle devint une matière première de choix pour les plus grands céramistes qui ne juraient que par elle.
- Alain - Il la revendait ? Il est devenu riche alors.
- Le Maire - Pas du tout. Lui, il s'en foutait. Il ne se rendait compte de rien. Par contre d'autres en ont profité ; des pilleurs de terre qui exploitaient le filon et qui revendaient l'argile à prix d'or.
- Alain - Il se faisait dépouiller en quelque sorte.
- Le Maire - Exactement. Jean était suivi nuit et jour par une horde de monte-en-l'air prêts à se battre entre eux pour un gramme de terre recrachée. Celui qui ramenait le plus d'argile se vantait d'avoir la plus belle et pouvait devenir riche...
- Alain - C'est toujours comme ça, les monte-en-l'air se la pètent un maximum dans les bas-fonds de l'histoire.
- Isabelle - Et après ?
- Le Maire - Un jour, il a disparu. Plus d'argile, plus de voleurs, plus de céramistes, plus rien. Il y a eu jusqu'à vingt faïenciers au village, qui faisaient vivre autant de tourneurs, décorateurs, revendeurs... On peut dire que le village vivait grâce à Jean. Et tout s'est arrêté, et le village est tombé dans l'oubli.
- Alain - Heureusement, nous vous apportons du nouveau !

Isabelle - Mais vous dites qu'ils étaient indissociables, Jean et la sainte, pourquoi ?

Le Maire - On raconte que c'est Anna qui a sauvé Jean. A son retour de guerre, il ne se souvenait de rien, sauf de Anna. Il venait chaque jour lui rendre visite, devant sa cellule...

Scène 6 :

Flash back.

1919. Jean, seul, arrive devant la cellule. Il a la tête enrubannée dans une bande Velpeau. Il se lamente et gémit. Du liquide ocre brun coule de ses lèvres.

Jean - Anna, je sais que tu es là. Je ne me souviens de rien sauf d'une chose ; que je t'ai laissé mon cœur. Je t'aime Anna. Je suis revenu encore. Chaque jour je reviendrai vers toi jusqu'à ce que tu m'apparaises enfin.

Je me souviens d'une pluie de feu, de terre et de chair mêlées. Et puis la nuit. La nuit pour toujours. Tu m'entends Anna ; la nuit tout le jour. Parce que tu n'es pas là. C'est toi ma lumière, mon soleil. Je suis un ver de terre, perdu dans la nuit, qui cherche le chemin vers la lumière.

Anna, j'ai mal. Ils m'ont ouvert le crâne, le ventre, la poitrine. Ils n'ont pas trouvé mon cœur ni mon âme, restés avec toi. Et depuis j'ai mal.

Il se couche au sol, bouche contre terre.

Scène 7 :

Suite du flash back puis transition vers l'actuel. Catherine rejoint Jean, resté accroupi. Elle parle d'abord seule pour raconter son lien avec Jean puis s'adresse à Alain et Isabelle, apparus dans un deuxième temps.

Catherine - J'ai été la première à récupérer l'argile de Jean. La première à voir tout ce qu'on pouvait tirer de cette horreur. Je l'attirais, chaque soir, dans le potager de mon père, où il s'en donnait à cœur joie avec la terre fraîchement remuée. Et le matin, je faisais ma petite récolte. Un seau. Que je revendais aussitôt.

C'est en suivant Jean, en le voyant revenir toujours vers Anna, que j'ai compris. C'est Anna qui l'a envoyé à nous. Il est le miracle personnifié, engendré par la sainte recluse. Déjà avait-elle, par ses prières, épargné le village des bombes destructrices. Elle nous envoyait ensuite son rédempteur.

J'ai voulu le protéger alors, mais il était trop tard. La folie mercantile des hommes était en marche. Jusqu'à ce que Anna et Jean disparaissent à jamais.

Alain et Isabelle interviennent.

Isabelle - Comment ont-ils disparus ?

Catherine - Nul ne le sait. Un jour, le mur de la cellule s'est ouvert. Anna n'était plus là, et Jean non plus.

Isabelle - Il l'aurait libérée ?

Alain - Enlevée ?

Catherine - Jean est à Anna ce que Marie-Madeleine est au Christ. La première qui le vit au jour de la Résurrection. C'est ainsi qu'il faut voir le départ d'Anna : une Résurrection.

Isabelle - Et la cellule comme un tombeau alors ?

Catherine - En quelque sorte oui. Le tombeau dans lequel elle s'était enfermée pour nous sauver.

Isabelle - Et depuis, plus de trace, plus rien ?

Catherine - Depuis, nous restons quelques uns à perpétuer leur mémoire. Moi, je suis la gardienne de leurs saintes reliques...

Elle s'est approché d'un semblant d'autel et dévoile une à une les reliques.

De Anna, le mannequin de couturière, qu'elle gardait toujours auprès d'elle ; don de sa grand-mère, la bienheureuse Léontine, qui lui fit connaître Sainte-Jute et lui montra le chemin. Ce mannequin, appareil de Sainte-Hannah, patronne des couturières et des bonnetières, symbole du fil que Anna tisse entre les hommes.

De Jean, la bande Velpeau qui lui entourait le crâne depuis sa trépanation. Cette bande Velpeau qui porte, inscrites en lettres de terre et de sang, deux mots magiques sanctifiés qui unissent les deux enfants : « Umbilicus terrae ».

Elle déroule la bande Velpeau et montre l'inscription, qui est du reste illisible pour des non initiés.

« Umbilicus terrae », comme la terre qu'il avait dans le ventre.

« Umbilicus terrae », comme Anna en sa cellule, devenue le cœur du monde.

Fin de l'extrait.